

Y a-t-il un enfer ?



Anubis présente le défunt à Osiris et place son cœur sur le plateau d'une balance.

[Video](#)



[\(15\) - Une juste rétribution.](#)

Le châtime des méchants. Les peines de l'enfer ne sont pas éternelles.
(30 minutes)

Les philosophies et les religions ont de tout temps cherché à connaître le sort des élus et le sort des réprouvés. Elles varient quand il s'agit de définir la récompense des élus et surtout le moment où elle leur sera accordée. Bien qu'elles s'accordent généralement sur la nécessité d'un châtime pour les méchants, elles divergent quant à la nature, l'intensité et la durée de ce châtime.

Dans un autre exposé, nous avons montré ce que dit la Bible concernant le sort des justes ; dans celui-ci, nous verrons ce qu'elle enseigne sur le sort des réprouvés.

Croyances diverses

Selon les anciennes croyances des Égyptiens, les morts faisaient des pérégrinations dans le royaume d'Osiris. Leur jugement, au cours duquel les âmes étaient pesées, déterminait le degré de leur culpabilité, et l'âme des grands criminels était détruite. « Les peines n'étaient pas éternelles, elles devaient être terminées par une seconde et définitive mort. (A. Matter)

Les Assyro-Babyloniens envoyaient les impies dans le **Kigallou**, antre situé dans la terre et entouré d'une septuple enceinte dont les portes sont gardées par des monstres ou des démons. Les damnés sont plongés dans l'obscurité et se nourrissent de poussière et de boue.

Les Grecs avaient l'**Hadès**, endroit éloigné des rayons du soleil, et entouré de quatre fleuves : le Cocyte, l'Achéron, le Styx et le Pyriphlégéon. On y abordait par le Styx en empruntant la barque de Charon. Les morts y mènent une existence de fantômes, « vague reflet de la vie terrestre ». Ceux qui ont outragé les dieux sont enfermés dans le noir Tartare. Dès le 4^e siècle avant Jésus-Christ, l'influence des mystères orphiques et des mystères d'Eleusis contribua à répandre la doctrine de la récompense et du châtimement des âmes en fonction de leur conduite durant l'existence terrestre. Aux enfers, les juges Minos, Rhadamante et Éaque attribuent aux morts la place qui leur revient, et le chien Cerbère est chargé d'empêcher les méchants de fuir.

Les Romains croyaient aux **mânes**, c'est-à-dire aux âmes des morts susceptibles de se trouver n'importe où, et à un souterrain appelé Inferi (les enfers) dont Pluton et Proserpine sont les souverains.

La religion védique ne parle pas d'un lieu où vivent les impies. Le brahmanisme les envoie dans le **Naraka**, région souterraine située plus bas que les demeures des Pâtâlas (démons) ; mais les damnés n'y font qu'un séjour temporaire en vue d'une expiation, pour rentrer bientôt dans le cercle normal de la transmigration.

L'enfer du bouddhisme est aussi le **Naraka** ou **Niraya**, divisé en régions suivant les fautes à expier ; l'une de ces régions est le **Mahâyâna** qui compte cent trente-six enfers. Les damnés subissent l'épreuve du feu, de la scie, de l'écartèlement, du dépeçage, de l'écrasement, du martèlement, etc.

L'enfer du shintoïsme s'appelle **Yomo** ou **Yomotsu-Kouni** où règne le Dieu de Sousanowonno-Mikoto. Les damnés y vivent soit une existence à peine plus désagréable que la vie terrestre, soit dans un cloaque de pourriture.

L'islam a aussi son enfer. Le Coran enseigne que tout être humain encourt la responsabilité de ses actes, qui sont notés dans le **Sidjdjin** (livre des actions) ; au jour de la rétribution, tous seront pesés dans une balance, et traités en conséquence. « Pour les musulmans impénitents et les infidèles, ils seront conduits à **el-Sakar** ou **al-Hotama**, divisions de l'enfer, où ils subiront les supplices du feu, du froid, de la soif, de l'eau et de la poix bouillante. » (Dict. du 20^e siècle).

L'enfer chrétien.

L'enfer « chrétien » est un lieu où les damnés sont appelés à souffrir éternellement. « Qu'est-ce que l'enfer ? L'enfer est un lieu d'incompréhensibles douleurs où Dieu punit éternellement les damnés. » (Cardinal Mercier).

Les peines y sont de deux sortes : celle du **dam**, qui est la privation de Dieu, et celle du **sens**, qui est l'ensemble des souffrances sensibles généralement désignées par l'expression : feu

inextinguible. L'horrible compagnie des démons vient encore ajouter à ces indescriptibles douleurs.

Au cours des siècles, les prédicateurs soucieux d'impressionner leurs auditeurs ont trouvé dans les flammes de l'enfer un thème d'éloquence « inépuisable ». Ils ont généralement réussi à les effrayer, mais rarement à les convertir, le salut étant le fruit de l'amour, non de la crainte.

Écoutons l'inhumaine description de Tertullien : « Vous aimez les spectacles ; il est un spectacle que nous réserve le jour du jugement. Quels ne seront pas mon triomphe et ma joie lorsque je verrai au fond de l'abîme tant de fiers monarques, tant de magistrats, qui ont persécuté le nom du Seigneur, quand je les entendrai crier au sein de flammes plus terribles que celles des bûchers allumés par eux pour brûler les chrétiens ! Il y aura là des acteurs à qui les supplices arracheront les accents d'une douleur bien sentie ; il y aura des danseurs que nous verrons bondir au milieu des flammes ; des chars de feu circuleront dans l'arène embrasée. »

Celle d'Alphonse de Liguori est plus effrayante encore, à en juger par les extraits ci-après :

« En ce monde, le feu tourmente les corps à l'extérieur ; il ne les pénètre pas. Dans l'enfer, le feu pénètre au- dedans des damnés pour les tourmenter à l'intérieur comme à l'extérieur. Qu'arrivera-t-il au damné devenu une sorte de fournaise ardente ? Son cœur brûlera dans sa poitrine, ses entrailles dans son ventre, son cerveau dans sa tête, son sang dans ses veines, même la moelle de ses os. ...

» Tels ils tomberont en enfer, le jour du jugement, sur le dos, sur le côté, la tête en bas — tels ils resteront durant l'éternité sans pouvoir remuer ni pied, ni main tant que D.ieu sera D.ieu. » (« La Voix du salut », p. 103, 144.)

Et voici la description d'un prédicateur protestant, C.-H. Spurgeon.

« Au jour du jugement, ton corps uni à ton âme souffrira les tourments d'un double enfer. Une sueur de sang t'inondera des pieds à la tête ; des monstres hideux hurleront à tes oreilles ; tes membres craqueront au contact de la flamme sans se consumer, en attendant de nouveaux supplices ; sans cesse le diable fera tressaillir tes nerfs au son d'une musique infernale. »

Qu'un dogme aussi terrifiant ait fait plus d'incrédules qu'aucun autre, voilà qui ne nous étonne pas ! Ici encore, qui veut trop prouver ne prouve rien. Un esprit averti se refusera toujours à croire que D.ieu consente à voir souffrir éternellement et dans des conditions atroces des impies, quels qu'ils soient.

« L'enfer éternel est l'un des scandales qui éloignent le plus d'esprits de la conception chrétienne du monde et de ses fins. » (Le philosophe Renouvier.) « L'enfer éternel par la volonté divine est le plus horrible blasphème qui ait jamais été prononcé contre D.ieu. » (A. Guyard.) « Le sentiment religieux est incompatible avec l'enfer éternel. » (C. Fauvety)

Les prédicateurs qui s'imaginent obtenir de bons et durables résultats en agitant sans cesse devant leurs ouailles les flammes de l'enfer se trompent lourdement. Nombreux sont ceux qui

n'y croient plus, et l'on prévoit le moment où, heureusement, ce dogme aura disparu. L'écrivain catholique François Mauriac avoue lui-même : « Le dogme de l'enfer est effroyable au point que ceux qui y croient n'arrivent pas à se le représenter, et c'est ce qui lui enlève beaucoup de son efficace. »

Les responsables de l'introduction de la notion de l'enfer dans l'Eglise chrétienne sont Tertullien, Origène et Augustin. Tertullien, on l'a vu, souhaite d'affreuses tortures aux méchants : Origène imagine un enfer qui ressemble plutôt à un purgatoire dont hommes et démons sortent régénérés en attendant d'aller jouir à la droite du Père d'une éternelle félicité. L'Église a gardé pour les fidèles les perspectives d'Origène et pour les impies les tortures de Tertullien. Augustin a renforcé l'idée de l'enfer et contribué à la faire accepter.

Mais il est temps de se demander ce que la Bible enseigne sur le sort des méchants.

Une destruction complète.

La Bible ne connaît pas le dogme des peines éternelles. Plus de cent fois, elle déclare en termes non équivoques que les méchants seront complètement détruits : ils mourront, seront retranchés, consumés, embrasés, brûlés, dévorés, exterminés, anéantis, etc.

« Il n'y a pas, dans l'Écriture, un seul texte qui, honnêtement interprété, enseigne ce qu'on entend par les peines éternelles. » (Farrar)

Les méchants sont dignes de mort (Romains 1 : 32), par conséquent indignes de la vie éternelle, puisque D.ieu réserve « la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité ». (Romains 2 : 7 ; voir Actes 13 : 46, 48.) C'est dire qu'ils n'ont pas la vie éternelle, celle-ci ne pouvant être obtenus que grâce au sacrifice de Jésus accepté par la foi :

« Car D.ieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

« Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de D.ieu demeure sur lui. » « Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de D.ieu n'a pas la vie. » « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don de D.ieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. »

« La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. » (Jean 3 : 16, 36 : 1 Jean 5 : 12 ; Romains 6 : 23 ; Jean 6 : 40.)

C'est dire que la suppression, l'anéantissement total de l'être, est le châtement suprême.

Il n'est pas possible de citer tous les passages de la Bible où se rencontre, sous une forme ou sous une autre, l'idée de la destruction totale et définitive des méchants. Citons néanmoins quelques textes en suivant l'ordre des livres d'où ils sont tirés :

« Il périra pour toujours comme son ordure, et ceux qui le voyaient diront : Où est-il ? Il s'envolera comme un songe, et on ne le trouvera plus ; il disparaîtra comme une vision nocturne. » (Job 20 : 7, 8.)

« Tu châties les nations, tu détruis le méchant, tu effaces leur nom pour toujours et à perpétuité. Plus d'ennemis ! des ruines éternelles ! Des villes que tu as renversées ! Leur souvenir est anéanti..» (Psaume 9 : 6, 7 voir 21. 10 ; 34 : 17 ; 37 : 2, 22, 37, 38.)

« Eh quoi ! en un instant les voilà détruits ! Ils sont enlevés, anéantis par une fin soudaine ! ... Car voici, ceux qui s'éloignent de toi périssent ; tu anéantis tous ceux qui te sont infidèles. » (Psaume 73 : 19, 27 ; voir 92 : 8 ; 94 : 23 ; 104 : 35 ; 145 : 20 ; Proverbes 2 : 22.)

« Voici, ils seront confondus, ils seront couverts de honte, tous ceux qui sont irrités contre toi ; ils seront réduits à rien, ils périront, ceux qui disputent contre toi. Tu les chercheras, et ne les trouveras plus, ceux qui te suscitaient querelle ; ils seront réduits à rien, réduits au néant, ceux qui te faisaient la guerre. » (Ésaïe 41 : 11, 12 ; voir 1 : 28 ; 26 : 11, 14.)

« L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra. » (Ézéchiel 18 : 20.)

« Comme vous avez bu sur ma montagne sainte, ainsi toutes les nations boiront sans cesse ; elles boiront, elles avaleront, et elles seront comme si elles n'eussent jamais été. » (Abdias 16.)

« Car voici, le jour vient, ardent comme une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume ; le jour qui vient les embrasera, dit l'Éternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau. » (Malachie 4 : 1 ; 3 : 19 dans certaines versions.)

« Si quelqu'un détruit le temple de D.ieu, D.ieu le détruira ; car le temple de D.ieu est saint, et c'est ce que vous êtes. » (1 Corinthiens 3 : 17.)

« Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force, lorsqu'il viendra pour être, en ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru. » (2 Thessaloniens 1 : 9, 10 ; voir aussi Hébreux 10 : 26, 27 et Apocalypse 21 : 8.)

À cette liste déjà longue, on pourrait ajouter beaucoup d'autres passages. Les méchants sont comparés tour à tour à des matières inflammables et à des matières périssables : la paille qui brûle ou qui est emportée par le vent (Job 21 : 18 ; Psaume 1 : 4 ; Nahum 1 : 10 ; Matthieu 3 : 12) ; la fumée qui se dissipe (Psaumes 68 : 3 ; 37 : 20 ; Ésaïe 51 : 6) ; une lampe qui s'éteint (Proverbes 13 : 9 ; 24 : 20) ; un songe qui s'évanouit (Psaumes 68 : 3 ; 58 : 9) ; la balle enlevée dans un tourbillon (Job 21 : 18 ; Ésaïe 7 : 13) ; le chaume (Malachie 4 : 1 Ésaïe 5 : 24) ; du fumier sur la terre (Psaume 83 : 11) ; des branches sèches (Jean 15 : 16 ; Ésaïe 5 : 24) ; du bois et du foin (1 Corinthiens 3 : 12, 13) ; des bêtes qui périssent (Psaume 49 : 15) ; l'ivraie jetée au feu (Matthieu 13 : 40, 41) ; le vase d'un potier (Psaume 2 : 9)...

On lira aussi utilement les passages bibliques suivants : 1 Rois 14 : 10 ; Psaumes 11 : 6 ; 37 : 10, 36 ; 83 : 18 ; 102 : 27 ; 106 : 18 ; Ésaïe 51 : 8 ; Matthieu 21 : 41, 44 ; 2 Pierre 2 : 12 ; 3 : 5-7.)

Un châtement suffisant.

Les partisans des peines éternelles prétendent qu'une destruction totale ne constitue pas une peine assez sévère, Mais cet argument n'est pas probant, car on sait très bien que l'homme préfère la vie dans la souffrance à la mort. « Plutôt souffrir que mourir, voilà la devise des hommes », a écrit le fabuliste.

Cela ne signifie pas que la douleur n'aura pas un rôle à jouer dans le châtement des réprouvés. Elle formera en quelque sorte la phase préliminaire de leur destruction : elle variera suivant le degré de culpabilité de chacun.

Cette conception des choses est fondée sur une parole de Jésus : « Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. Mais celui qui, ne l'ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtement, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié. » (Luc 12 : 47, 48.)

« L'anéantissement est un sort terrible quand on le compare à la béatitude promise par l'Évangile, la route qui y conduit est également effrayante ; pourtant le néant final vaut mieux pour l'homme qu'une vie éternelle dans la pratique incessante du péché. » (Petavel-Olliff)

En outre, il faut remarquer que dans le cas où l'âme ne saurait périr, où le feu de l'enfer brûlerait éternellement, il s'ensuivrait que D.ieu serait impuissant à rétablir l'harmonie parfaite dans un univers que la révolte de Lucifer a troublé.

Si, d'une part, les peines éternelles sont incompatibles avec l'amour de D.ieu et la faiblesse de l'homme — nos fautes n'étant jamais infinies, pourquoi leur châtement se traduirait-il par une peine infinie ? —, d'autre part, une mort éternelle supprimant le mal, le péché, le pécheur impénitent et Satan, tout en tenant compte de la faiblesse humaine, sauvegarde à la fois la justice et l'amour divins.

Châtement ou supplice ?

Le passage de Matthieu 25 : 46, qui se lit comme, suit : « *Et ceux-ci iront au **châtement éternel**, mais les justes à la vie éternelle* », est souvent invoqué en faveur des peines éternelles. Il n'offre pourtant aucun argument qui puisse servir de base à ce dogme. Le mot grec **kolasis** ne doit pas être traduit par **supplice**, mais par **châtement**, avec l'idée de destruction. Voici ce que dit à ce sujet un éminent théologien : « Les cinq dictionnaires de Passow, de Planche, d'Alexandre, de Wahl et de Grimm sont unanimes à faire dériver le mot grec **kolasis**, châtement, d'une racine signifiant : briser en frappant, amputer, écourter, démembrer, mutiler, d'où notre mot **iconoclaste** : briseur ou destructeur d'images. **Kolasis** désignera donc un châtement par voie de retranchement. » (Petavel-Olliff)

La récompense des justes est une vie éternelle, donc une récompense éternelle ; le châtement des méchants est une suppression éternelle, donc un châtement éternel. La destruction est

éternelle, non la souffrance. « *Celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.* » (1 Jean 5 : 5: 12.) Or, souffrir éternellement serait vivre éternellement, la souffrance supposant la vie, ce qui est inadmissible.

Le feu éternel.

Trois autres passages, isolés de l'ensemble des déclarations bibliques, sont généralement invoqués à l'appui de la thèse de l'éternité des peines de l'enfer :

« Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le ; mieux vaut pour toi entrer dans le royaume de Dieu, n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne, où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. » (Marc 9 : 47, 48.)

« Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. » (Matthieu 25 : 41.)

« Le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète. Et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles. » (Apocalypse 20 : 10.)

Le premier passage parle de la géhenne où le ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. Le mot géhenne, employé douze fois dans le Nouveau Testament (Matthieu 5 : 22, 29 ; 10 : 28 ; 18 : 9 ; 23 : 15, 33 ; Marc 9 : 43-47 ; Luc 12 : 5 ; Jacques 3 : 6), signifie littéralement **vallée de Hinnom** (2 Chroniques 33 : 6). Cette vallée est située au sud-est de Jérusalem. C'est dans une portion de cette vallée appelée « **Tophet** » ou « **Val du Four** » que les Israélites, à l'instigation de certains de leurs rois, avaient rendu un culte à Moloch et fait brûler leurs propres enfants en son honneur (2 Rois 23 : 10 ; Jérémie 7 : 31 ; 19 : 5, 6 ; 32 : 35). « **Le roi Josias voua à l'infamie cette vallée : il en fit l'éégout de la ville, une voirie où l'on jetait les immondices de la capitale, les corps morts des bêtes de somme et ceux des suppliciés. Un feu constamment allumé dévorait ces cadavres, d'où l'expression „géhenne de feu".** » (Petavel-Olliff)

Bossuet appelle **la vallée de Hinnom** « **vallée de la mort** ». La fumée s'en élevait jour et nuit, provenant d'un feu qui, constamment alimenté, ne s'éteignait jamais. (Voir Ésaïe 34 : 9, 10 ; 66 : 24.)

Les deuxième et troisième passages (Matthieu 25 : 41 et Apocalypse 20 : 10) mentionnent également le feu inextinguible. Il va sans dire qu'il s'agit d'un feu qui ne s'éteint que lorsqu'il a détruit toutes les matières inflammables. Homère lui-même parle d'un feu inextinguible qui faillit consumer la flotte des Grecs. Le feu qui ne s'éteint point suppose une destruction complète. « Une philosophie élémentaire nous apprend à voir dans le feu éternel ou inextinguible l'agent irrésistible d'une ruine complète et irrémédiable. » (Petavel-Olliff)

Le feu n'est pas compatible avec la vie (Ésaïe 33 : 14). Il détruit tout sur son passage. C'est un agent temporel, produisant des effets éternels (voir aussi Marc 3 : 29 ; Hébreux 6 : 2).

L'expression « aux siècles des siècles » (grec **tôn aiônôn**), qui trouve son équivalent dans l'expression hébraïque **al yolam** (traduite dans Exode 21 : 6 et Jonas 2 : 7 par « **pour toujours** » et dans Ésaïe 32 : 14 par « **à jamais** »), est une expression hyperbolique. Ne disons-nous

pas qu'un homme est condamné aux travaux forcés « à perpétuité » ? Ou que le secrétaire de l'Académie française est un secrétaire « perpétuel » ? Dans la Bible, l'adjectif éternel et le substantif éternité sont du reste souvent employés comme des hyperboles. Un feu qui brûle éternellement est un feu qui dévore tout (Ézéchiel 21 : 3 ; Amos 5 : 6).

Prenons un exemple : le feu qui descendit sur Sodome et Gomorrhe (Genèse 19 : 24) est appelé dans Jude (verset 7) un « feu éternel ». Ce feu s'est éteint, on le sait, non sans avoir tout détruit (Genèse 19 : 25 ; Ésaïe 13 : 19) « en un instant » (Lamentations 4 : 6), et tout réduit en cendres (2 Pierre 2 : 6).

Le ver qui ne meurt point est un rongeur, un nécrophage, dont la fonction est de détruire. Il s'agit de la vulgaire larve de la mouche à viande. À en croire Linné, les larves issues de trois mouches à viande sont capables de dévorer le cadavre d'un cheval aussi rapidement qu'un lion pourrait le faire. **Oserait-on faire de ce ver » qui ne meurt point » un immortel ?**

L'homme riche et Lazare.

On mentionne parfois le récit de l'homme riche et du pauvre Lazare (Luc 16 : 19.31) à l'appui de la théorie des tourments éternels. Faute de place, il nous suffira de rappeler qu'il s'agit d'une parabole s'adressant particulièrement aux pharisiens qui venaient d'entendre une autre parabole (celle de l'économe infidèle). D'ailleurs, ils ne l'avaient guère goûtée et feignaient de ne pas la comprendre. Cette nouvelle parabole renforce la précédente et souligne avec vigueur l'idée que la destinée de chacun est fixée dès ici-bas par l'usage qui est fait de la liberté, en particulier dans les nombreuses occasions offertes par la vie.

L'homme riche représente à n'en pas douter tous ceux qui font un mauvais usage de ces occasions, et Lazare représente ceux qui, au contraire, en usent avec intelligence et bonté. Il y a, de toute évidence, une relation entre cette vie et la vie future, la première déterminant si cette vie future doit être éternelle et toute vouée à la félicité, ou si elle ne doit être qu'un bref retour à la vie physique précédant une irrémédiable et définitive destruction.

Il est clair que Jésus n'a voulu parler ni de l'état de l'homme après la mort, ni de l'époque où seront distribués les récompenses et les châtements. Et ce qu'il faut retenir de cette parabole, comme de toutes les autres, ce sont les grandes leçons ; tous les détails doivent être compris d'abord dans le sens du contexte et ensuite en conformité avec l'enseignement général de l'Écriture sainte.

Citons pour terminer un théologien catholique : Jésus n'avait pas l'intention de décrire tel qu'il était le sort des défunts ... Ici on dirait que Lazare et même le riche ont des corps. C'est-à-dire qu'usant du droit de la parabole sémitique d'aller au but sans trop se soucier des modalités, le Sauveur fait parler les morts comme s'ils étaient vivants et éprouvaient les sentiments des vivants... » (M. J. Lagrange, Évangile selon saint Luc, 1921, p. 445.)

Non, il n'y a pas d'enfer. Ce mot même ne se trouve pas dans la Bible. Ou, si on l'y trouve, il s'agit d'une mauvaise traduction d'un mot qu'il faut rendre par séjour des morts.

Non, il n'y a pas de peines éternelles. Les méchants sont complètement détruits. Satan lui aussi disparaît (Hébreux 2 : 14), anéanti. La mort elle-même n'est plus (Ésaïe 25 : 8 ; Apocalypse 20 : 14 ; 1 Corinthiens 15 : 26) : elle est anéantie pour toujours. C'est le dernier ennemi, le plus terrible, qui capitule. Et dans l'harmonie universelle retrouvée, Dieu est tout en tous (1 Corinthiens 15 : 28).

Etude préparée par CHARLES GERBER

Remarques :

Ici nous ferons une première remarque importante au sujet de la bonne manière de lire **la Parole sacrée de Dieu**.

Il existe des règles de la bonne lecture **des textes, de type métaphoriques, ou de type paraboliques**.

Je rapporterai ici une remarque au sujet de la lecture du **Cantique des cantiques** qui est lu avec **un immense respect par le Peuple Juif** chaque année.

Nous proposons un commentaire qui nous semble en droite ligne dans la tradition Juive qui considère ce texte, **entièrement comme une métaphore**.

« **Le Cantique des cantiques est certainement un chant d'amour mais pas celui d'un être humain pour un autre. Nos sages et les commentateurs ne doutèrent pas un seul instant que le seul sens simple est le sens symbolique...** » cette phrase appartient à l'introduction du livre Chir Hacirim (Le Cantique des cantiques) - La Bible commentée des éditions Colbo/Paris.

En lisant ce texte, j'ai appris à respecter davantage le texte Biblique, en étant conscient, que le sens évident, n'est pas celui d'une lecture superficielle, où l'on est influencé par un mélange entre l'expression de la métaphore et de la signification profonde du texte. C'est vrai pour le **Cantique des cantiques**, mais c'est aussi vrai pour bien des passages de la Bible. Bien des passages se lisent d'abord au second degré. Quand Jésus parle en paraboles, le fait est évident. **La règle, c'est de ne pas mélanger la doctrine avec le sens induit pas une mauvaise lecture d'une métaphore ou d'une parabole**.

Au sujet de la parabole de l'homme riche et de Lazare, Jésus présente une histoire parfaitement imaginaire, pour indiquer, que nous n'avons pas besoin d'un message de l'au-delà pour savoir ce que nous avons à faire. Les déclarations de la Parole de Dieu sont claires. Pour écarter les fables. Encore faut-il lire la Parole !

Ézéchiel 18:4 Voici, toutes les âmes sont à moi ; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi ; l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra.

Ézéchiel 18:20 L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui.

Il n'y a aucune ambiguïté. Quand il est question de l'étang de feu qui détruira Satan et ceux qu'il aura séduits, les anges déchus et les méchants, il faut bien séparer le langage symbolique, qui parle de la destruction du méchant aussi sûrement que des ordures dans une décharge publique. Du message Biblique prophétique.

Nous sommes d'abord victimes des traditions anciennes, d'une certaine manière d'aborder les textes sacrés, lorsque le peuple ne pouvait pas lire le texte de la Bible ; avant la réforme. Cette coutume de présenter les textes avec le commentaire correspondant, sans que l'auditeur ne possède une Bible, je sais parfaitement de quoi il est question. Ce n'est qu'à l'âge de 32 ans que j'ai suivi des prédications avec une bible en main. Depuis cette époque je vérifie chaque phrase, chaque intonation, d'un prédicateur. Je vérifie tout.

Accuser D.ieu d'être l'inventeur d'un enfer, où de quelque chose du genre est un blasphème. On n'accuse pas un D.ieu aimant avec autant d'audace.

Pour faire chuter l'homme Satan a dit : « Vous ne mourrez point. » c'est ainsi que la doctrine de l'immortalité de l'âme a été introduite. Ceci fait, il a amené les hommes à la conclusion que les méchants étaient condamnés à subir des souffrances éternelles. Le prince des ténèbres fait passer D.ieu pour un affreux tyran, qui plonge tous ceux qui lui déplaisent dans les flammes de l'enfer où ils endurent des souffrances indicibles et se tordent en des tourments sans fin, spectacle que l'Éternel contemple avec satisfaction !

C'est ainsi que le grand ennemi prête ses attributs sataniques et sa cruauté au Créateur et Bienfaiteur de l'humanité, qui est amour. Jusqu'à l'apparition du péché, tout ce que D.ieu a créé était pur, saint et beau. Mais Satan, après avoir entraîné l'homme dans le péché, cherche à le détruire ; après s'être assuré de ses victimes, il exulte de les voir malheureuses. Si cela lui était permis, si D.ieu ne s'interposait, il prendrait la famille humaine tout entière dans ses filets, et nul enfant d'Adam n'échapperait.

Comme il a séduit nos premiers parents, Satan s'efforce aujourd'hui de séduire les humains en ébranlant leur confiance en D.ieu et en les poussant à douter de la sagesse de son gouvernement et de la justice de ses lois. Pour justifier leur malignité et leur révolte, le grand séducteur et ses émissaires représentent D.ieu comme étant pire qu'eux-mêmes.

Quoi de plus propre à révolter nos sentiments de bonté, de miséricorde et de justice, que la doctrine selon laquelle les impénitents seront tourmentés, à cause des péchés d'une courte existence, dans le feu et dans le soufre d'un enfer qui durera aussi longtemps que D.ieu lui-même.? Pourtant ce dogme a été généralement enseigné et se trouve encore dans le credo d'une portion considérable de la chrétienté. Où de tels enseignements se lisent-ils dans la Parole de D.ieu ? Les rachetés, une fois dans la gloire, perdraient-ils tout

sentiment de compassion et même d'humanité ? Ces vertus y feraient-elles place à un froid stoïcisme ou à la cruauté des sauvages ? Non ! Tel n'est pas l'enseignement de la Bible. Ceux qui ont écrit ce qu'on vient de lire peuvent être des savants et même des hommes honnêtes, ils n'en sont pas moins séduits par les sophismes de Satan qui les pousse à fausser certaines expressions énergiques des Écritures, auxquelles il attribue une amertume et une malignité qu'il tire de son propre fonds, mais non de celui de notre Créateur. “ je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? ”

Il est impossible à l'esprit humain d'évaluer le mal accompli par l'hérésie des tourments éternels. La religion des Écritures, toute d'amour, de bonté et de compassion, s'y trouve enténébrée de superstition et drapée d'épouvante. Quand on considère sous quel faux jour Satan a présenté le caractère de D.ieu, y a-t-il lieu de s'étonner que notre miséricordieux Créateur soit craint, redouté et même haï ? Les idées terrifiantes répandues du haut de la chaire au sujet de la divinité ont fait des milliers, que dis-je ? des millions de sceptiques et d'incrédules.

Ici, je n'irai pas plus loin dans ma critique. Voici mon témoignage :

Ce dont j'ai été témoin, c'est de voir ma propre Maman, qui au moment de quitter ce monde, n'était pas encore détachée complètement des fausses doctrines qu'elle a apprises dans sa jeunesse dans une famille catholique pieuse.

Elle était diminuée par la maladie et ne pouvait pas tout comprendre de mon message basé sur ma connaissance de la Parole de D.ieu. j'ai eu beau faire tout mon possible, mais ses craintes des tourments éternels sont venues à son esprit. Et avec la souffrance due à la maladie, je l'ai vue sombrer dans un profond désespoir.

Je pense que ceux qui prêchent de telles doctrines doivent se sentir coupables du mal qu'ils accomplissent pour le compte de Satan en personne.

Pour ceux qui parlent sans prendre leur responsabilité : Jésus a dit :

Jean 8 :44 Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge.

C'est bien lui qui a dit : « ***Vous ne mourrez point.*** » Le même mensonge est répété.

Dans la parabole de l'homme riche et de Lazare, Jésus présente l'histoire de telle sorte qu'il montre et rappelle qu'il ne peut y avoir de communication entre le monde des morts et celui des vivants. **Lévitique 20 :6** *Si quelqu'un s'adresse aux morts et aux esprits, pour se prostituer après eux, je tournerai ma face contre cet homme, je le retrancherai du milieu de son peuple.*

Le spiritisme est strictement interdit par la Loi, sous peine de mort. Croire en l'immortalité de l'âme finit par devenir un péché, car c'est donner la possibilité à Satan de nous séduire.

« Pour tous ceux qui vivent il y a de l'espérance ; et même un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. » Ecclésiaste 9 : 4-5.

Dans le spiritisme, c'est Satan lui-même qui s'exprime sous la forme des morts. Ève n'était pas en présence d'un mort, mais sous la forme d'un serpent c'était bien lui, celle-ci fut séduite par ce le stratagème classique du spiritisme.

Jésus dénonce le péché de ses interlocuteurs qui sont dans l'erreur au sujet de l'état des morts. Ne rien dire, c'est un péché. Car il est écrit :

« Et toi, fils de l'homme, je t'ai établi comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu dois écouter la parole qui sort de ma bouche, et les avertir de ma part. Quand je dis au méchant : Méchant, tu mourras ! si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa voie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le méchant pour le détourner de sa voie, et qu'il ne s'en détourne pas, il mourra dans son iniquité, et toi tu sauveras ton âme. » Ézéchiel 33 : 7-9.

Sur terre, Jésus était comme nous **un fils de l'homme**, il n'a pas péché, alors ne péchons pas non plus !

« ... et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » Philippiens 2 :8.

[Accueil](#)